N° 10. — 1re Année Le Numéro . 20 Centimes Décembre 1900.

LE RÉVEIL DES ALBIGEOIS

Organe de l'Eglise Gnostique de France

(Christianisme ésotérique et scientifique)

PUBLIÉ MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE SOPHRONIUS

ÉVÊQUE DE BÉZIERS, COADJUTEUR DE S. G. LE PATRIARCHE

Paroles du Christ-Sauveur

Si vous demeurez dans ma parole, vous serez véritablement mes disciples, et vous connaitrez la vérité, et la vérité vous délivrera.

TRADITION



Paroles du Christ-Sauveur

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne les pouvez porter à présent. Mais lorsque l'esprit de vérité viendra, il vous enseignera toute vérité.

SCIENCE

BUREAUX : Rue Gambetta, 66, TOULOUSE

ABONNEMENTS : **2** fr. par an pour la France; **2** fr. **50** pour l'étranger.

THÉORIE SÉMITO-COUSCHITE DE L'EXPIATION ET DE LA RÉDEMPTION

Les dieux des nations, au dire d'Hérodote, sont leurs plus anciens rois devenus *daïmons* ou *génies* après leur mort. Et en effet, le mot accadien *An* veut dire roi et dieu, et prouve qu'aux époques primitives ces deux mots étaient synonymes et qu'on ne distinguait pas entre le dieu et le roi.

Le dieu et le roi des primitifs sémito-couschites se nommait *Sat* ou *Set*. Il est aussi connu sous les noms de *Sab*, *Seb*, *Sav*, *Sev*, *Sir*. On a pu voir dans notre catéchisme que ce *Sat* s'empara du pouvoir du Roi-Soleil Our-An (Uranus) et qu'il prit le titre Sat-our-an (Saturne), et par abréviation *Sat-an* (le roi Sat ou le dieu Sat).

La tradition nous peint le roi *Sat* comme un homme cruel, anthropophage et terrible dans sa colère. Les peuples sémito-couschites ont toujours conservé à leur dieu ces caractères (on peut le voir dans la Bible) et l'ont sans cesse exalté comme le *plus élevé*, le *plus puissant*, le *plus terrible* des dieux. La moindre désobéissance à ses lois l'*offense*, et il se *venge* en punissant le coupable par les plus affreux supplices. Il aime à leur arracher la graisse et à faire couler leur sang. Et ces supplices, il ne les inflige pas toujours par punition, il les inflige aussi selon son bon plaisir à celui qui les mérite le moins, pour éprouver la fidélité, l'obéissance et la soumission des siens.

Devant ce dieu terrible et jaloux, qu'est-ce que l'homme? Un simple *ver de terre* qui doit toujours s'*humilier* devant lui et rester passivement soumis à ses lois, même à ses simples caprices.

Pour l'homme, *le commencement de la sagesse est la crainte de dieu*. Ne l'offensent-ils pas tous les jours, volontairement ou involontairement? Qu'ils vivent donc continuellement dans la crainte, et que cette crainte les maintienne soumis et obéissants. Bien plus, qu'au lieu d'attendre que le dieu le punisse, l'homme s'inflige lui-même les souffrances qu'il a méritées. C'est le meilleur moyen de plaire à la divinité et de se concilier ses bonnes grâces.

L'homme qui volontairement s'impose la souffrance pour expier ses offenses, même involontaires, envers le dieu, est à peu près sûr de devenir son ami. Et pour tout un peuple qui certainement offense tous les jours le dieu, quel meilleur moyen de se concilier ses bonnes grâces que de choisir dans son sein un certain nombre d'hommes à qui l'on infligera, publiquement, des souffrances jusqu'à ce que mort s'ensuive, et qui seront ainsi *sacrifiés* pour tout le peuple?

Il y a mieux. Les hommes que l'on sacrifie ainsi pour tout le peuple sont eux-mêmes des coupables qui ont offensé le dieu et qui, en souffrant, expient en grande partie pour eux-mêmes, tandis qu'ils expient peu pour le peuple. Mais si l'on sacrifie des *innocents*, des personnes qui n'ont jamais offensé le dieu, ils n'expieront pas pour eux-mêmes, leurs souffrances seront *entièrement reversibles* sur tout le peuple. On sacrifiera donc au dieu de *petits enfants*.

Enfin, quel est le meilleur moyen d'imposer la plus cruelle souffrance et d'amener la mort? C'est le feu. En outre, le feu volatilise la chair et la graisse dont se nourrit le dieu très-haut et les autres dieux ou génies qui l'entourent, et il fait ainsi monter en sa compagnie les âmes des sacrifiés.

Telles sont les idées générales des peuples sémito-couschites sur leur dieu et sur les rapports des hommes avec lui.

Ces idées, ils les ont réalisées dans le culte de la façon suivante. Le dieu était représenté sous la forme d'un homme gigantesque, en bronze, debout sur un bûcher ou devant un bûcher, la tête ornée d'une couronne portant *deux cornes* de taureau.

« Voyez, dit un auteur moderne, cette idole noire comme le bronze ou l'airain dont elle est faite, être sans précédent, où l'homme et l'animal se mêlent, horriblement fondus. Elle porte des cornes de taureau. Ses yeux énormes, à prunelles fixes comme celles du tigre, sortent d'un visage contracté. Les membres, raides et saccadés, semblent fébriles. Au-dessous, à côté, partout, le feu, roi de la fête, lance de grandes langues rouges. Les cannibales entourent, hurlant, chantant, agitant des instruments barbares, sistres, cymbales, tympanons, ou bien plongés dans un affreux silence.

« Les prêtres sont vêtus de noir ou de rouge, selon les pays, la tête tonsurée (Hérodote), la figure noircie ou rouge. Si la victime est un enfant, les parents le flattent et l'encouragent, car les larmes sont défendues; on la jette sur le gril rougi ou dans le ventre du dieu taillé en fourneau, ou bien encore elle embrasse d'une indicible étreinte l'idole chauffée à blanc. Les instruments couvrent ses cris, les hurlements redoublent, les idolâtres mêlent leurs danses joyeuses. La graisse brûle avec crépitement. Mais au moment où les prêtres observent avec attention les mouvements convulsifs de la victime, tout à coup le visage du supplicié se calme, ses contorsions cessent, un rire retentit, avant-goût des joies éternelles, rire horrible et strident qui dépasse les domaines de la joie et de la douleur. C'est tout. Le rôti est à point. Le festin sacré commence, la Passah ou Pâque, continuellement modifiée de la race molochiste. Chacun détache un morceau de la victime, dont les os se conserveront comme des reliques dans les *arches*.

« Avec le progrès, l'idole est creuse. Scipion trouva à Carthage le fameux Moloch (roi) à tête de taureau et au ventre creusé en fournaise, où les bras, mus par un mécanisme, jettent des victimes humaines.....

« L'*immolation du prêtre* fut un instant générale. Comasse nourrissait publiquement un prêtre pour cet office. Le Javeh des *Nombres* déclare sans détour choisir les lévites à la place des *premiers nés* d'Israël. »

(*A suivre.*) ☥ SOPHRONIUS.

LA BIBLE

— SUITE —

La réforme de Josias porta sur les points suivants :

1° *Extirpation des cultes idolâtres;*

2° *La concentration du culte de Javeh dans Jérusalem*, avec défense absolue de sacrifier dans d'autres localités. (*Deuteronome*, XII);

3° *Le caractère théocratique donné à la fête de Pâques,* qui jusque-là était restée exclusivement agricole, comme l'étaient la fête des Moissons ou Pentecôte, et celle des Vendanges ou des Tabernacles; la Pâque était la fête du printemps;

4° La *proscription* des devins, des nécromanciens, bref, de *toutes les divinations laïques*, ce qui est une conséquence des deux premiers.

Il y a dans le *Deuteronome* une *partie historique*, c'est-à-dire renfermant des faits d'histoire, et une *partie législative*, c'est-à-dire renfermant des lois. Voici les sources auxquelles a puisé l'auteur du *Deuteronome.*

1° Pour les lois, l'auteur a incorporé le *Livre de l'Alliance*, qui se composait à peu près des chapitres XX-XXIII, 1-191, de l'*Exode*;

2° Pour les faits historiques, il a puisé dans les *documents jéhovistes.*

A. *Le livre de l'alliance.* — Ce code ancien est celui qui comprend dans l'*exode* les chapitres XX-XXIII, 1-19; Il est passé dans le deutéronome, qui en a développé les principes. *Le livre de l'alliance* est riche en préceptes moraux; son but est de sauvegarder les intérêts des individus contre la malveillance, l'égoïsme ou la négligence de leurs semblables.

En fait de rites religieux, il ne mentionne que les formes les plus simples du culte: il est tellement sobre de détails qu'il n'en donne presque pas sur la manière de faire les sacrifices.

Sur les prêtres et leurs privilèges, le eode est muet.

B. *Le Recueil des documents jéhovistes.* — Les documents jéovistes étaient un recueil de traditions nationales réunies en faisceau. Ce *Recueil* mettait les traditions à la disposition des gens lettrés et leur a servi ultérieurement à faire l'instruction du peuple. En réalité, il renferme, non des faits historiques, mais des légendes et des mythes; c'est de la poésie et non de l'histoire. C'est la manière dont le peuple imaginait les origines de la nation.

Nous reviendrons d'une manière toute spéciale sur la partie de ce *recueil* qu'on nomme la *genèse.*

Le recueil jéhoviste a été composé par un Ephraïmite ou citoyen du royaume d'Ephraïm, et non pas par un Judéen ou citoyen du royaume de Juda. Ce fait est de la plus haute importance.

Le recueil jéhoviste a été écrit probablement vers le milieu du IXe siècle, certainement avant le VIIIe siècle; car Amos et Osée, qui vécurent au commencement du VIIIe siècle, le connaissaient.

Quel est l'auteur probable du *Deutéronome*? Jérémie, prêtre, exerçait son ministère sacerdotal depuis peu d'années lorsque le *deutéronome* de Josias fut produit et publié vers l'an 623. Il est le premier prophète qui parle d'une loi écrite.

Son style a une telle ressemblance avec celui du *Deutéronome* qu'on a voulu voir la main de Jérémie dans la rédaction de ce code; mais la preuve complète n'en a pas été faite. (*A suivre.*)

Plan de l'apocalypse de Jean

Quand on veut faire une lecture fructueuse de l'apocalypse, le premier soin que l'on doit avoir est de bien se pénétrer du plan de ce livre. Nous croyons être utile à nos abonnés en le donnant ici.

1. Introduction.
2. Vision du temple céleste.
3.
   - 1er sceau : Césarisme.
   - 2e sceau : guerre.
   - 3e sceau : famine.
   - 4e sceau : épidémies.
   - —
   - 5e sceau
   - 6e sceau
   - Entr'acte.
   - 7e sceau
     - 1er trompette : terre.
     - 2e trompette : mer.
     - 3e trompette : fleuves.
     - 4e trompette : ciel.
     - —
     - 5e trompette.
     - 6e trompette.
     - Entr'acte.
     - 7e trompette
       - 1re coupe : terre.
       - 2e coupe : mer.
       - 3e coupe : fleuve.
       - 4e coupe : ciel.
       - —
       - 5e coupe.
       - 6e coupe.
       - Entr'acte.
       - 7e coupe.



4. Prise et destruction de Rome par l'antéchrist.
5. Défaite de l'antéchrist par l'armée du christ.
6. Le règne de 1000... ans.
7. La fin du monde { le jugement dernier. / la Jérusalem céleste.
8. Epilogue.

On voit que presque tout le livre est consacré à la fin de la civilisation militaire qui se termine par deux combats : celui de l'antéchrist contre Rome et celui de l'armée du christ contre celle de l'antéchrist. Alors s'établit la civilisation industrielle et esthétique que le livre ne décrit pas ; et après une durée qui se compte par 1 suivi de de plusieurs zéros années, arrive la fin du monde que le livre ne décrit pas non plus. Il donne seulement quelques indications sur le jugement dernier et la patrie céleste représentée comme une ville mystique.

SPH.

HOMÉLIE

Sur le Mystère ineffable

(*Suite*)

I

Le plus saint, le plus auguste et le plus intime des mystères purificateurs est celui qui nous unit au Christ-sauveur et par lui à tout le plérome [1].

Qu'on donne au mystère ineffable des noms différents, qu'on l'appelle *la sainte-scène, l'eucharistie, le sacrement de l'autel, la fraction du pain* et *l'oblation du vin*, il importe peu. L'essence du dogme consiste en ce que nous reconnaissons manger et boire le corps et le sang pneumatique de *Christos* sous les apparences ou les espèces du pain et du vin.

Sub diversis speciebus
Signis tantum et non rebus
Latent res eximiæ.

a dit saint Thomas d'Aquin.

Il s'agit, en effet, dans ce sacrement principal de manger le corps spirituel ou pneumatique du Seigneur tel que ce corps existe dans le plérome et non pas tel que sont les corps matériels et sans vie qu'on appelle la chair et le sang et qui servent journellement de nourriture à l'homme.

Saint Basile dit dans sa liturgie : « Nous te prions, que tu nous rendes dignes de la communion et de la participation du corps saint et du sang précieux des mystères *divins* et *immortels* [1] ». C'est donc d'un corps *divin* et *immortel* qu'il s'agit.

Saint Grégoire dit : « Tu nous as préparé un pain céleste, un corps saint *dans le mystère...* » Et il ajoute : « je crois que c'est là *ton corps vivant* [2] ». Saint Cyrille dit à son tour : « Nous t'offrons ce sacrifice *raisonnable* et ce *ministère non sanglant* [3] ». Rapprochez l'épithète *rationabile* de l'expression analogue qu'emploie saint Paul en parlant de la foi et vous comprendrez qu'il ne peut s'agir d'un corps de chair animale.

La liturgie Alexandrine parle du corps *immaculé* et du *précieux sang* ; et comme elle ajoute que Dieu nous purifie de toute souillure de chair et de sang, il en résulte qu'elle n'a ni un corps charnel ni un sang ordinaire. Ce qui est assez évident et assez clair pour que la tradition sacramentelle soit comprise dans un sens tout céleste et tout divin [4].

Si nous consultons la liturgie attribuée à l'apôtre Marc, nous y trouvons ce texte remarquable et non équivoque : « Dieu de la lumière, géniteur de la vie, facteur des *Eons*, héros de sainteté... qui nous as tiré de l'*abyme*... illumine les yeux de notre esprit et fais lui *concevoir* cette nourriture immortelle et céleste ». Quoi de plus net ! Marc fait à l'*Esprit* et prie Dieu de lui faire *concevoir* (non pas voir, toucher, palper), mais *concevoir* ce corps céleste. Et il ajoute ces paroles remarquablement significatives : « Reçois cette eucharistie sur ton autel saint, céleste et intellectuel (νοερὸν), dans les grandeurs de tes cieux [5]. »

Qu'il y a loin de cette théorie toute spirituelle à la théorie sanglante du corps de chair et du sang animal des théologiens qui

(1) Catéchisme fasc. III, leçon XLVIII, p. 216.

(1) Renaudot I, p. 19, *Præmium ante fractionem*.
(2) Renaudot I, pp. 35 et 36, *oratio fractionis*.
(3) Ibidem, p. 40 anophora.
(4) Ibidem, p. 74.
(5) Renaudot I. p. 151.

ont perdu le sens divin des mystères ésotériques.

Si j'interroge les liturgiens melchites et jacobites, je trouve les mêmes indications élevées, les mêmes significations *intellectuelles*. En effet, saint Jacques le majeur, dans l'*ordo* qui luiest attribué, écrit ces paroles frappantes : « Ce sacrifice est spirituel et non sanglant[1]. » Et encore : « Le Saint-Esprit vivant, descend, des altitudes célestes, il enveloppe cette eucharistie, il la sanctifie. Tremblez et peu. »

Faut-il encore citer la liturgie de saint Xyste, pape, celle de Pierre II, celle des douze Apôtres, celle de Clément Romain, celle de saint Denys, celle de saint Ignace, celle de B. Eustathicus ? Toutes s'accordent, toutes confirment notre assertion qui est celle de la tradition chrétienne. Je rappellerai seulement la liturgie de l'apôtre saint Jean puisque cet apôtre est l'apôtre de la T. S. Gnose et vous serez comme moi frappés des expressions que le disciple bien-aimé emploie quand il parle du mystère ineffable. « Envoie, Seigneur, ton esprit d'*en-Haut*; qu'il enveloppe et consume en s'y reposant ce pain et ce vin, qu'il les sanctifie et que ce *pain manifeste le corps du Seigneur*, et que ce vin *réalise* le sang de Christos ! »

Voilà l'expression vraie, saisissante, adéquate au mystère ! Qu'elle est claire et qu'elle est belle ! Seul l'aigle sublime qui plane dans les cieux intelligibles a pu la révéler au monde. Ainsi — pesons tous les termes — c'est le Saint-Esprit qui enveloppe l'offrande, c'est lui qui *manifeste* le corps du Seigneur ; c'est lui qui *réalise* le sang de Christos. Sophronius ne dit pas autre chose dans son catéchisme, quand il nous montre les monades du corps et du sang pneumatiques venant remplacer, monade par monade, celles du pain et du vin (2). Quelle gloire, pour notre vénérable collègue dans l'épiscopat, d'avoir, sous une forme analogue à la science moderne, rendue la pensée de l'apôtre saint Jean !

Je pourrais citer encore bien d'autres liturgies. Toutes font cortège à l'interprétation gnostique. La dogmatique ésotérique chrétienne est fixée par elles et le sens spirituel et pneumatique nous aide à interpréter le sens plus matériel que les liturgies peuvent employer par ailleurs. J'ajoute même que le canon de la messe romaine et latine s'éclaire à leurs clartés et que les mots doivent être pris au sens que précisent, que fixent et qu'indiquent ces glorieux monuments de l'antiquité, les églises chrétiennes, cophtes, syriaques et orientales.

Mais comment le corps et le sang pneumatiques du Seigneur peuvent-ils prendre les apparences du pain et du vin ? Le catéchisme nous répond par la *transélémentation* ou *transubstantation*.

Nous allons éclaircir ce point dans notre seconde partie.

T JULES,
Evêque d'Alet et de Mirepoix.

(*A suivre*).

(1) Ibidem, II, pp. 30, 33, 257.
(2) *Catéchisme*, fasc. III, p. 217, quest. 3.

Doctrine des plus anciennes Eglises touchant l'Eucharistie

On lit dans l'*Union chrétienne* du Dr Guettée, 17 juin 1860.

« Quant à l'Eucharistie, les mêmes Eglises (c'est-à-dire les Eglises grecque, arménienne, cophte, slavonne et l'Eglise occidentale) sont aussi dans un accord parfait, malgré leurs dissidences si vives et pourtant si peu motivées. Toutes rejettent une manducation *matérielle*, mais elles admettent une manducation *substantielle*, et ne croient pas à la coexistence de deux substances dans le même sujet : celle du corps de Jésus-Christ et celle des éléments. Elles croient à la *substance du corps spiritualisé* de Jésus-Christ, à cause des paroles de la Sainte-Ecriture et de la croyance *permanente et universelle* sur ce point. »

BIBLIOGRAPHIE GNOSTIQUE

Restauration de la gnose : décret du synode, *L'Initiation*, 12 septembre 1893.

Rituel du consolamentum, par *Valentin T.*, n° 6, mars 1894.

L'Eglise gnostique, par *Valentin T*, nº 7, avril 1894.

Rituel de la fraction du pain, par *Jules Doinel*, nº 8, mai 1894.

Rituel gnostique de l'appareillamentum, par *Jules Doinel*, *Initiation*, nº 9, juin 1894.

Ce Monde et l'autre, par *Fabre des Essarts*, *Initiation*, nº 3, décembre 1894.

Eglise gnostique, *Initiation*, nº 4, janvier 1895.

Conciliation gnostique, par *Fabre des Essarts*, *Initiation*, nº 8, mai 1895.

Johannites et Simoniens, par *Fabre des Essarts*, *Initiation*, 12 septembre 1895.

AVIS

*Toute personne qui désire faire partie de l'Eglise gnostique soit à titre d'***associé**, *soit à titre de* **parfait** *ou de* **cathare**, *n'a qu'à envoyer son adhésion à l'adresse suivante* : Le diacre THÉODOTE, au bureau du RÉVEIL DES ALBIGEOIS, 66, rue Gambetta, Toulouse.

S'adresser également à lui pour toutes les communications et les renseignements concernant l'Eglise gnostique.

ABONNEMENTS

Ceux de nos lecteurs qui désirent s'abonner à notre journal sont priés de nous adresser directement le montant de leur abonnement.

Toutefois, s'ils le préfèrent, il leur sera présenté un mandat de recouvrement sur le simple envoi de leur carte.

Toulouse. — Imp. MARQUÉS et Cie. 51. *L'Administrateur-Gérant* : GIMET-PISSEAU.

